

Maintenant, je voudrais féliciter le ministre des Pêcheries (M. MacLean) de sa nomination. C'était, à mon avis, un choix fort judicieux et motivé, car nous produisons, dans les provinces Maritimes, plus de poisson que n'importe où ailleurs au Canada.

J'ai l'honneur de représenter la circonscription de Queens-Lunenburg. Elle a longtemps eu comme représentant un député siégeant du côté du gouvernement au pouvoir et je suis heureux de constater que le précédent n'a pas perdu de sa valeur après les élections du 10 juin. Je voudrais aussi, d'ailleurs, remercier le représentant de Bonavista-Twillingate (M. Pickersgill) ainsi que le député d'Essex-Est (M. Martin), qui ont bien voulu se rendre en Nouvelle-Écosse, en se dérangeant et en assumant personnellement des frais considérables pour venir parler dans ma circonscription lors des dernières élections. Mon élection y tient dans une très large mesure. L'honorable député de Bonavista-Twillingate a dit que ce serait un miracle politique si un député conservateur était élu dans Queens-Lunenburg et un miracle plus grand encore si un gouvernement conservateur était porté au pouvoir. Comme prophète, il n'a guère trouvé de disciples dans Queens-Lunenburg. Il n'est malheureusement pas à son siège, mais je me réjouis de ce qu'il ait pu constater le peu de foi qu'on peut apporter à ses prophéties.

Si le Canada devait se choisir une capitale de la pêche, il choisirait tout probablement la ville de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. Cette ville mériterait cet honneur à plusieurs titres. A l'époque des bateaux à voiles, c'était le port de la plus grosse flotte de pêche en Amérique du Nord. Son nom sur les couronnements de poupes de la flotte a figuré pendant cent ans aux côtés de ceux de Gloucester et de Boston. On trouvait ses navires dans tous les ports de pêche de l'Atlantique et sur tous les bancs de pêche brumeux. Ses navires faisaient escale dans tous les ports, depuis le Labrador jusqu'aux Antilles anglaises. C'est aujourd'hui encore le port d'attache d'un grand nombre de chalutiers de pêche hauturière.

Sa population a depuis des générations la réputation d'être sincère, industrielle et travailleuse. D'un bout à l'autre du Canada, on la considère comme une population de marins élevés dans la crainte de Dieu qui tirent presque toute leur subsistance directement de la mer. D'autres vivent des industries connexes à la pêche, comme le salage et la mise en conserve du poisson, la fabrication de maisons, les ateliers de construction et de réparation de navires. Il en est qui travaillent dans l'industrie, qui se fait chez nous sur une échelle modeste, mais qui a

connu pendant la guerre une certaine prospérité. En fait, on trouve dans ma circonscription un certain nombre de maisons qui montent des moteurs à essence qu'ils vendent à nos pêcheurs. Dans ma circonscription on pratique aussi la polyculture, dont le centre est essentiellement la région de Bridgewater. L'industrie du bois y existe également, on en expédie des états de mines et, dans le comté de Queen's, centre d'une importante industrie de coupe du bois à pâte, un grand nombre de personnes en tirent un revenu stable.

Si j'ai mentionné ces faits, c'est pour que vous compreniez que mes commettants représentent un échantillon assez représentatif des Canadiens. Il est intéressant, je pense, de constater qu'ils ont jugé bon de rejeter le représentant du gouvernement antérieur et d'élire un député conservateur, appuyant le gouvernement actuel. Il en est parmi les membres de l'ancien gouvernement qui ont eu du mal à comprendre les motifs de ce changement. Ils se sont même, en cette enceinte, posé des questions à ce sujet. Ils ont siégé si longtemps à la droite de l'Orateur qu'ils ont bien du mal à s'habituer à siéger désormais à sa gauche, situation dans laquelle ils se trouvent depuis le 10 juin.

C'est pour cette raison que j'ai voulu renseigner la Chambre sur mes commettants. Ce sont des gens laborieux et économes, de farouches individualistes qui ont horreur du gaspillage. Ils n'ont jamais pu comprendre pourquoi on a affecté des sommes aussi importantes aux approches de Port-aux-Basques (T.-N.), pour le transbordeur *William Carson*, ni pourquoi la Division de l'expansion, du ministère des Pêcheries, a dépensé, de 1954 à 1956-1957, une somme globale de \$817,440 pour l'aménagement, à Valleyfield (T.-N.) d'une usine d'essai pour le séchage du poisson, usine qui, de fait, fait concurrence à celles que le secteur privé a établies en Nouvelle-Écosse. Ils ne s'expliquent pas non plus le retard et les dépenses afférents à la mise en service du *Bluenose*, ni sa construction ailleurs qu'en Nouvelle-Écosse, province pourtant célèbre depuis des générations dans le domaine de la construction des navires. Pourquoi ce navire a-t-il été mis en chantier en vitesse, aux États-Unis plutôt qu'à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse? C'est l'argent des contribuables canadiens qui a permis de l'acheter; on estime donc que le travail résultant de cette opération aurait dû aller aux Canadiens. On estime aussi que ces erreurs et l'attitude indifférente de l'ancien gouvernement à l'égard des dépenses ont contribué à l'inflation qui se faisait sentir un peu partout au Canada. Pour ces